

# COVID-19

redaction@sonapresse.com

## Covid-19 : il faut compter avec la saison sèche

E. NDONG-ASSEKO  
Libreville/Gabon

**D**ANS la période de saison sèche qui commence, le pessimisme voudrait l'emporter sur l'espoir d'un déclin de la maladie qui éloignerait de l'hécatombe.

Tout simplement à cause des errements dans l'application des mesures édictées par les autorités gouvernementales et sanitaires, et qui sont destinées à préserver les populations des risques de contamination. Or, le pressentiment ambiant est que la poursuite et la persistance

de ce comportement décrié se présenteront comme des facteurs promouvant une germination exponentielle du nouveau coronavirus (Covid-19).

En cette période où l'on doit compter avec l'action inhibitrice du froid, il faut davantage de mesures de protection en tous genres. Plus que jamais, l'observation des gestes barrières doit devenir le réflexe chevillé à l'esprit à tout instant (lire ci-dessous). Car, l'incivisme dont la population s'est rendue coupable depuis l'apparition de cette pandémie, a favorisé sa propagation rapide. De fait, la saison sèche,

induisant ses rigueurs, ne manquera pas d'apporter des modifications comportementales, qui pourront affecter les habitudes usitées depuis l'apparition de la pandémie. Sans compter que les spécialistes désignent la saison sèche comme étant propice à l'expansion des virus, qui y trouvent un terrain fort fertile avec la baisse de la température. Par contre, on observe actuellement en Europe, du fait de l'arrivée des bouffées estivales, une décline du Covid-19. C'est que les saisons chaudes rendent la propagation d'un virus plus que difficile. Mais, cette régression

pendant les chaleurs des mois derniers n'a pas profité à notre pays. Ce qui amène à s'interroger sur ce que nous réserve la saison sèche dans laquelle nous entrons, avec ses maladies saisonnières (fièvre, toux, grippe...) dont on redoute l'interprétation avec la similitude des symptômes du nouveau coronavirus.

Il est donc à craindre un développement des chiffres dont la seule vocation serait d'ajouter à un désarroi encore plus pesant. Il s'agit plutôt de s'armer résolument des mesures barrières pour prétendre, à défaut d'un recul de la maladie, à sa stabilisation.

## Pour la CNHJG, l'adaptation devient la norme avec le Covid-19

ENA  
Libreville/Gabon

**L**ES conséquences multiformes et multidimensionnelles du Covid-19 n'ont pas épargné la profession d'huissier de justice. Loin de là. Pour essayer de " sortir la tête de l'eau ", " l'adaptation devient la norme ", conclut-on au sein de cette corporation à l'occasion de la dernière Journée mondiale des huissiers de justice, célébrée le 12 juin de chaque année, sous l'égide de l'Union internationale des huissiers de justice.

" Cette année, l'évènement n'a pu être organisé, à cause de la crise du coronavirus, avec ses multiples conséquences aussi bien sociales, économiques que judiciaires ", indique le secrétaire général de la Chambre nationale des huissiers de justice du Gabon (CNHJG), Me Kristian Nguema Meyo M'owone. En effet, cette année, le tableau est loin d'être idyllique: baisse de l'activité judiciaire, fréquentation très réduite des études d'huissiers de justice, stagnation des exécutions forcées, détérioration de la situation financière, réduction des effectifs... " Ainsi, c'est dans un environnement de croissance ralentie où l'adaptation devient la norme que l'huissier de justice devrait désormais



**Jean Kristian Nguema Meyo M'owone, secrétaire général de la CNHJG**

exercer, surtout qu'en l'état actuel des connaissances sur le virus, les vérités d'aujourd'hui peuvent être contredites demain ". Ce qui entraîne une réorganisation du travail.

" C'est pourquoi, afin de s'adapter aux mesures de distanciation sociale, l'huissier de justice vient d'intégrer, dans son organisation administrative la destination des actes dématérialisés ", souligne le SG de la CNHJG, qui ajoute: " Il est évident que par son professionnalisme et de par son statut, il est l'unique professionnel capable d'assurer une transmission d'actes dématérialisés de qualité, protégeant tant le requérant que le destinataire de l'acte. En revanche, l'acte dématérialisé ne saurait créer une rupture de dialogue entre l'huissier de justice et le justiciable ". Acteur essentiel de l'économie et de la bonne administration de la justice, l'huissier de justice participe à la sécurisation des affaires et à la consolidation de l'État de droit.

## Les gestes de prévention, encore et toujours

M. A.  
Libreville/Gabon

**F**ACE à un péril parti pour durer, on est condamné à se répéter. Ce que ne manque pas de faire à chacune de ses conférences de presse le Comité de pilotage (Copil) du plan de veille et de riposte contre l'épidémie à coronavirus. Ce sur quoi elle a, une nouvelle fois, insisté lors du rendez-vous de mardi, à présent que se confirme une certaine corrélation entre les saisons (donc les températures) et la circulation – plus ou moins active – du virus. Celle que nous abordons faisant planer une sérieuse hypothèse sur la courbe de la pandémie de Covid-19 dans notre pays.

"Nous devons donc renforcer les gestes barrières durant cette période de saison sèche", a ainsi encouragé le porte-parole du Copil, Guy-Patrick Obiang Ndong. Il est vrai que ce qui devrait constituer aujourd'hui un réflexe absolu ne l'est pas tout à fait aux yeux de tous. Le port du masque, qu'il a cité en pre-



Photo: Wilfried MBINAH/L'Union

**L'observation des gestes barrières demeure, semble-t-il, une exhortation théorique aux yeux de certains.**

mier dans la liste de ces gestes de prévention, étant à cet égard symptomatique des négligences qui sont encore les nôtres.

Certes, le port de cet équipement de protection, rendu obligatoire depuis la mi-avril, est entré dans les habitudes. Il reste que ce port ne se fait pas toujours convenablement, malgré les conseils d'utilisation qui se sont multipliés ces dernières semaines. Ni de façon systématique, surtout dans des endroits où la distan-

ciation physique – autre geste barrière de base, avec le lavage régulier des mains – n'est pas possible.

En dessous du nez ou, trop souvent, sous le menton, au cœur d'un marché où la promiscuité, les contacts physiques et les éclats de voix sont fréquents, difficile d'imaginer qu'on puisse se prémunir efficacement contre toute contamination. Ou qu'on contribue à la baisse du nombre d'infections.